

24ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de Ben Sira le sage (Si 27, 30 – 28, 7)

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés.

Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis.

Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ?

Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas.

Psaume (Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 9-10, 11-12)

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits.

Car il pardonne toutes tes offenses,
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Il n'est pas toujours en procès,
ne maintient pas toujours ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident
il met loin de nous nos péchés....

Lecture de la lettre de saint Paul aux Romains (Rm 14, 7-9)

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.

Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

Évangile (Mt 18, 21-35)

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois.

Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.

Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.'

Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait.

Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?'

Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

Homélie

« Pardonner pas à son frère du fond du cœur. » nous dit Jésus.

Pardonner, voilà bien une chose sérieuse s'il en est.

C'est même la plus redoutablement difficile qui soit.

Certes la rancune est une terrible maladie et elle fait de graves dégâts. Mais en même temps, nous ne le savons que trop, si le pardon est difficile c'est aussi parce que les violences dont nous sommes parfois victimes peuvent nous atteindre au plus intime de notre être. Bien au-delà des questions matérielles, il y a des gestes, des conduites, des façons de nous traiter dont la meurtrissure nous ronge intérieurement au point de tout empoisonner en nous.

Et dans ce registre, il y a de la variété. Il y a évidemment ces choses graves dont on parle beaucoup et dont on se demande toujours comment d'autres ont pu les commettre, jusqu'au jour où l'on se rend compte que l'on est soi-même installé au bord des mêmes crimes. Il suffirait de peu de choses pour nous y faire basculer.

Mais il y a bien plus souvent les petites vexations quotidiennes qui sont, comme l'irrigation au goutte à goutte, ce qui pénètre le mieux en profondeur, ce qui fait son œuvre sans bruit et sans jamais déborder. Et ça nous brûle à petit feu.

Entre ces deux extrêmes, notre inventivité en matière de mal et de faute est presque sans limite. Impossible, donc, quand on regarde les choses sérieusement d'en rester à ces petits refrains superficiels selon lesquels il suffirait de pardonner les offenses qu'on nous a faites pour se sentir tout de suite beaucoup mieux.

Comme si c'était si simple. Comme si on pouvait passer tranquillement sur l'humiliation.

Des propos comme ceux-là ont constitué le fonds de commerce de quelques trafiquants de bondieuseries. On les a cru simplement niais jusqu'au jour où on a découvert que chez certains, les plus grandes gueules évidemment, la niaiserie était doublée de déloyauté et de honteuse dissimulation. Dans ces cas-là, évidemment, on n'a pas peur de prêcher la miséricorde !

Alors, non, pas de ça. Il faut faire justice !

Et pourtant, Jésus est particulièrement net sur ce point, nous venons de l'entendre « C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » et il y a quelques mois il nous disait déjà « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes,

votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. »

La chose est incontournable.

Or, il y a quelques mois, en travaillant avec l'équipe pastorale d'une paroisse de la région, nous avons découvert que l'idée de pardon n'avait jamais eu cours dans la mentalité des peuples qui entouraient Israël à l'époque de Jésus. Le pardon était même classé au rang des injustices par bien des penseurs du monde antique, les stoïciens par exemple, et cela s'est prolongé jusqu'à l'époque moderne. On comprend bien pourquoi.

Alors, Jésus a-t-il une idée complètement insensée ?

Eh bien, on doit reconnaître d'abord que le fait que le problème ne soit pas simple ne signifie pas qu'il soit insoluble.

Et pour commencer, je retiens cette remarque d'une philosophe du XX^e siècle observant que le pardon était le moyen de faire du neuf, de ne pas être seulement dans la réaction à l'offense, dans l'enchaînement des vengeances en partie de ping-pong. Le pardon nous donne une chance d'entrer dans une nouvelle ère, dégagée de la malédiction du ressentiment.

Et c'est d'ailleurs ainsi que j'entends la question de Pierre qui est certainement moins naïve qu'on ne croit.

Car pour commencer, pardonner sept fois, ce n'est pas rien. C'est même une énorme exigence. Et puis ce chiffre sept n'est pas neutre. Sept, c'est le chiffre de la création, du déploiement de la terre et du ciel dans l'extraordinaire vision que nous en donne le livre de la Genèse.

Comment mieux dire que le pardon ouvre un nouveau monde ? Un monde tel que nous le désirons, neuf, réconcilié dont la douleur soit chassée. Il voit loin l'apôtre Pierre.

Or, la réponse de Jésus ne fait pas que viser plus loin encore, elle introduit une autre dimension toujours présente dans l'enseignement de Jésus : ceux qui pardonnent sont eux-mêmes des gens pardonnés. Car cette affaire de 70 fois sept, ce n'est pas une lubie du moment, c'est une citation. Le livre du prophète Daniel l'avais employé presque deux siècles auparavant à propos du pardon de Jérusalem justement. On connaît ça, la liturgie nous le redit au carême :

Seigneur, à nous la honte au visage, à nos rois, à nos princes, à nos pères, parce que nous avons péché contre toi. (...) Tout Israël a transgressé ta loi, il s'est détourné sans écouter ta voix.

Et maintenant, notre Dieu, écoute la prière de ton serviteur et ses supplications. (...)

Seigneur, écoute ! Seigneur, pardonne ! Seigneur, sois attentif et agis ! Ne tarde pas ! (...) je parlais encore dans ma prière quand [l'ange] Gabriel s'approcha de moi d'un vol rapide à l'heure de l'offrande du soir. Il m'instruisit, me parlant en ces termes : « Daniel, je suis sorti maintenant pour ouvrir ton intelligence. (...) Soixante-dix fois sept jours ont été fixées (...) pour faire cesser la perversité et mettre un terme au péché, pour expier la faute et amener la justice éternelle, pour accomplir vision et prophétie, et consacrer le Saint des saints¹.

Soixante-dix fois sept pour faire cesser la perversité ! Pour refaire le monde, finalement. Et c'est ainsi que Jésus nous raconte sa parabole. Comme toutes les paraboles, elle a quelque chose de déroutant, les personnages et les situations sont à la fois hyperréalistes et bizarrement disproportionnés. Pour commencer il y a la somme incroyablement élevée due par ce débiteur impitoyable. Soixante millions de pièces d'argent, le chiffre dépasse toute mesure. Il est astronomique au sens le plus fort : on n'est pas sur la même planète. Eh bien, même en accumulant une dette aussi phénoménale, plus grosse que nous, nous pourrions trouver le pardon. Voilà la bonne nouvelle.

Et si cela suppose de rester, de planter sa tente sur le terrain du pardon, cela ne veut pas dire qu'il faudra renoncer à la justice. Jésus vient même de dire l'inverse, nous l'avons entendu dimanche dernier : « Si ton frère a commis un péché, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. » Jésus n'est pas promoteur de l'injustice. Il veut simplement rouvrir des portes par lesquelles nous ne sommes plus en mesure de passer. Ça ne veut pas dire

¹ Dn 9, 4-24.

qu'il ne faudra pas inventer des solutions pour maintenir à la fois l'exigence de la justice et celle de la miséricorde sans limite. Évidemment, cela ressemble au mariage de la carpe et du lapin mais après tout, si nous sommes aussi imaginatifs dans le mal, nous pourrions utiliser la même imagination pour faire le bien.

Il faut simplement prendre acte qu'alors le pardon ne sera plus simplement un rétablissement calculé des droits de chacun. Bien plus, il s'agira désormais d'un acte de communion avec l'abandon sans réserve que Jésus fait de lui-même dans les mains du Père. Dans son mystère pascal.

Le pardon ne peut être autre chose qu'une traversée avec lui de ce mystère. Là où il n'y avait que la mort, il s'agit, avec lui, de laisser revenir la vie. Le pardon nous livre à l'action du Père. Ce n'est pas une consolation sucrée mais un acte de résistance au vertige.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 17 septembre 2023.